

POHL (Natalie), *Atomprotest am Oberrhein. Die Auseinandersetzung um den Bau von Atomkraftwerken*

Stuttgart, Frantz Steiner Verlag, 2019, 443 p.

Richard Kleinschmager



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4641>

DOI : 10.4000/alsace.4641

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 434-435

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Richard Kleinschmager, « POHL (Natalie), *Atomprotest am Oberrhein. Die Auseinandersetzung um den Bau von Atomkraftwerken* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4641>

La seconde raison de lire cet ouvrage est qu'il dévoile à l'état brut ce qu'est le métier de l'historien. Un métier nourri de passion, de ténacité et de méticulosité. Lang, lorsqu'il commence à s'intéresser en 1995 au sort des 86, n'a aucune archive. Il ignore jusqu'aux noms des victimes. « Cette lacune ne m'a plus laissé en paix », explique-t-il. À force de fouiller dans les archives, il finit par découvrir au musée de l'Holocauste à Washington une copie des numéros que les 86 portaient tatoués sur leur bras. Ces matricules avaient été relevés lors de leur arrivée à l'Institut d'anatomie par un employé, Henrypierre, qui avait jugé ces cadavres suspects. Cette mince feuille de papier devient « la balise » de Lang. Elle guide la quête qu'il mène dans de nombreux pays pour retrouver les noms, puis les parcours personnels des victimes, et, parfois, leurs descendants.

H.-J. Lang offre avec cet ouvrage une leçon d'histoire et d'humanité. Une leçon qui nous met, nous Français, devant nos responsabilités : comment se fait-il que nul dans notre pays, en dehors de Serge Klarsfeld puis du Cercle Menachem Taffel, n'ait voulu en savoir plus sur ces 86 ? La parution en langue française du livre d'Hans-Joachim Lang permet de combler un vide abyssal, et d'éviter que l'extermination des 86 soit parachevée par leur oubli.

Frédérique Neau-Dufour

POHL (Natalie), *Atomprotest am Oberrhein. Die Auseinandersetzung um den Bau von Atomkraftwerken*, Stuttgart, Frantz Steiner Verlag, 2019, 443 p.

En février 2020 un décret paru au *Journal officiel* a programmé la fermeture du réacteur n° 1 de la centrale nucléaire de Fessenheim avant la fin juin 2020. Le démantèlement complet de la centrale devrait se poursuivre jusqu'en 2040. N. Pohl propose ici un retour aux sources de la présence du nucléaire et de sa contestation dans la vallée du Rhin supérieur. Dans cette région densément peuplée et industrialisée, cet instrument de production d'énergie, le nucléaire, s'est inscrit dans une tension sociétale marquée et a développé un nouveau marqueur des luttes sociétales. À certains égards la question écologique a façonné ses formes de luttes spécifiques, dans cet espace trinational de la vallée du Rhin supérieur, à ce moment singulier de la fin des « Trente Glorieuses » de l'après-guerre. L'ouvrage de N. Pohl est d'une densité (443 p.) et d'une précision exceptionnelle avec plus de

300 notes de bas de page et une très riche bibliographie de plus de 300 titres, allemands en majorité, mais aussi français et pour une petite part anglais. Ce texte deviendra incontournable sur l'histoire des luttes « écologiques » en Europe et leur caractère innovant par rapport aux luttes sociales et politiques traditionnelles. Issu d'une thèse soutenue le 17 mai 2017 et effectuée sous la direction de l'historienne du monde allemand Hélène Miard-Delacroix, cet ouvrage s'inscrit dans l'esprit de « l'histoire croisée » forgée par Michael Werner pour laquelle une approche relationnelle visant à comprendre les interactions socio-culturelles dans leur dynamique et leur géométrie variable à partir du vivier d'une multitude d'acteurs agissant à des échelles variées est un enjeu majeur de la compréhension historique du monde. Les « badisch-elsässischen Bürgerinitiativen » (initiatives citoyennes bado-alsaciennes) sont à l'origine de formes de luttes en comités souvent informels comme le CSFR (comité pour la sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin), affirmant pacifisme, rôle de la femme et identité régionale autour de l'alémanisme du Rhin supérieur et du Dreyeckland. Un des paradoxes est qu'en s'affirmant supra-partisan, ces mouvements ont été à l'origine de l'écologie politique, comme de nouveaux supports médiatiques de leurs combats, tels la radio (radio verte Fessenheim par exemple) ou des institutions singulières, à l'image de l'université populaire du « Wyhler Wald ». À leur façon, ces mouvements citoyens ont été une école de subversion des cadres politiques et étatiques traditionnels en même temps qu'ils mettaient en cause le développement technologique et technocratique des sociétés de part et d'autre d'une frontière qu'ils ont estompée mais pas effacée.

Richard Kleinschmager

Glanes

TREFFEISEN (Jürgen) et BUSCH (Jörg W.), *Die Urkunden der Stadt Neuenburg am Rhein*, vol. 3, Neuenburg am Rhein, Stadt Neuenburg am Rhein, 2019, 802 p.

Le troisième volume des registres des chartes de la ville de Neuenburg sur le Rhin poursuit l'effort entamé depuis 2014 de rassembler la documentation écrite sur cette ville dont les archives anciennes ont été détruites par les guerres [Cf. les recensions des deux premiers volumes dans *RA*, 142, 2016, p. 445-446 et *RA*, 144, 2018, p. 550-551]. Fidèle